

Rédacteur en chef JOSEPH TASSÉ

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Edition Quotidienne Un an, payable d'avance \$4.00 Six mois, payable d'avance \$2.50 Payable dans le cours de l'année 5.00 Payable à la fin de l'année 2.50

Edition Hebdomadaire Un an, \$1.00, invariablement payable d'avance

BUREAUX—No. 445, rue Sussex, Ottawa, et No. 70, rue Albert Hull.

Administrateur O. D. THÉRIAULT

Les lettres et envois non affranchis sont refusés

RUSSELL HOUSE RUE SPARKS OTTAWA.

J. A. COUIN, Propriétaire.

Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

HOTEL RICHELIEU COIN DES RUES

NOTRE-DAME ET ST. VINCENT

Le public trouvera tout le confort à l'Hôtel Richelieu ne le cède en rien aux premiers hôtels de la Puissance.

I. B. DUROCHER, Propriétaire

POUDRES DE CONDITON D'ALEXANDER

BOULES POUR LES BOGNS ET AUTRES

MEDICINES CELEBRES

Chevaux

HOTEL JOHNSON

JOHN JOHNSON, propriétaire.

Achetez votre Thé

STROUD FRERES

45, Rue Rideau

ET A MONTREAL

BOULANGERIE A VENDRE \$7.00 LA DOUZAIN.

Une Boulangerie nouvellement construite, four de première classe et maison d'habitation.

Réouverture

RESTAURANT METROPOLITAIN

LE METROPOLITAIN

P. BRANNEN

J. P. MURPHY, Propriétaire.

POSEUR DE TUYAUX DE VAPEUR

POSEUR DE SONNETTES, etc.

BAIGNOIRS EN CUIVRE PULL

J. P. MURPHY, Propriétaire.

EUGENE ROBITAILLE

HORLOGER ET BIJOUTIER

OUVRAGES EN CHEVEUX

Les Bains Turcs

HOTEL JOHNSON

ACHETEZ VOTRE THE

STROUD FRERES

45, Rue Rideau

ET A MONTREAL

140 doz. de Haches, 100

Canaris Chanteurs

ESMONDES

ANGLETERRE!

LA VITALINE

100 Canaris Chanteurs

ESMONDES

ANGLETERRE!

LA VITALINE

MARQUIS DE LORNE

Joseph Drolet

Eaux Gazeuses

Fonds de Secours de Hull

P. LARMONTE

FERRONNERIE

McDougal & Cuzner

L'OPINION PUBLIQUE

Nouvel Atelier

DORTON et DELORME

Alex. Mortimer

O. V. GREENBAND

Wm HOWE

Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

MAISONS A LOUER

OTTAWA PLATING WORKS

J. F. GARROW

DR. A. ROBILLARD

L. A. OLIVIER

J. COURSOLLE & CIE.

GIBSON, FILS et WARNOCK

Biscuits

HOTEL MONTREAL

NICH. COAILLIER alias NAVION

FERRONNERIE

McDougal & Cuzner

L'OPINION PUBLIQUE

Nouvel Atelier

DORTON et DELORME

Alex. Mortimer

O. V. GREENBAND

Wm HOWE

Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

MAISONS A LOUER

OTTAWA PLATING WORKS

J. F. GARROW

DR. A. ROBILLARD

L. A. OLIVIER

J. COURSOLLE & CIE.

MAGASIN POPULAIRE

A. D. RICHARD

GLACE! GLACE!

SAISON DE 1880

FERRONNERIE

McDougal & Cuzner

L'OPINION PUBLIQUE

Nouvel Atelier

DORTON et DELORME

Alex. Mortimer

O. V. GREENBAND

Wm HOWE

Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

MAISONS A LOUER

OTTAWA PLATING WORKS

J. F. GARROW

DR. A. ROBILLARD

L. A. OLIVIER

J. COURSOLLE & CIE.

FEUILLETON

LES LEGENDES

Vierge de Marbre

PAR RAUL DE NAVERY

LE CONDAMNÉ

Gretchen Walter est ici, repart le magistrat en fixant sur moi ses yeux clairs; elle vient de demander vengeance du meurtrier.

—Et réclamer ses droits à l'héritage?

—Naturalement, cette affaire est grave, très grave, Bertran. Deux hommes avaient un intérêt direct à la mort de Walter: vous et son neveu. Deux testaments furent successivement faits par votre ami: l'un en faveur du fils de Gretchen, et il a disparu; l'autre à votre bénéfice, et on l'a trouvé...

Le fils de Gretchen Walter accom- pagné sa mère; il ne l'a point quittée depuis plusieurs mois. C'est un jeune homme malade, de mœurs paisibles. J'ai jamais votre père, Bertran; jamais la dure tâche qui m'incombe souvent ne m'a semblé plus rude... Mais l'inflexible devoir...

—Qu'est-ce à dire? m'écriai-je, me soupçonnerait-on?

—On vous soupçonne. Votre sort pendant la soirée du crime, l'improbabilité de votre récit à l'égard de deux hommes que l'on a vainement cherchés... tout vous accuse.

—Mais je suis innocent!

—Je veux le croire, en attendant...

Le juge agit une sonnette, deux hommes robustes et de mine farouche parurent.

—Je comprends, dis-je, je suivrai vos agents sans difficulté... Accordez-moi comme une dernière faveur à permission d'embrasser ma mère, ensuite je me rendrai sans escorte à la prison de la ville.

Par un reste de pitié, le juge le permit; je courus au logis de ma mère, je lui appris l'horrible vérité... Elle refusait de me croire, elle me répétait que cela était impossible, qu'elle répondait de moi honneur pour honneur; qu'elle me défendrait contre la justice, qu'elle me disputerait au bourreau. Je lui rappelai ce que j'avais promis, et, la quittant, je la laissai dans les larmes.

En ce moment, fort de mon innocence, je me berçais de quelque espoir; je me répétais: "Dieu est juste, il ne permettra pas que l'innocent périsse." Je demandais à ma foi, à ma raison, à ma tendresse pour ma mère, à l'instinct qui nous attache à la vie, les moyens, les motifs d'attendre un dénouement consolant.

Quand je me trouvai devant les hautes portes de la prison, je me sentis frissonner au plus profond de mon être. Je ne sentais pas de révolte, mais un écrasement de toutes mes facultés, un anéantissement absolu de mon être. A cette phase d'abattement succéda un désespoir farouche. Je refusai des aliments, je devins muet à l'égard de mes gardiens et de mes juges; je m'aliéni les dernières sympathies qui me restaient. Loïn de rester pour moi une source de force morale, mon innocence servait à m'accuser; je crois réellement que j'éprouvai le regret de ne pas être un criminel passible des sévérités de la justice.

Ma mère seule ne m'abandonna pas. Elle me connaissait bien; elle comprenait ce que je devais souffrir; plus chrétienne que moi, elle mettait ses douleurs au pied du Calvaire et me suppliait de l'imiter.

Un matin, elle entra presque joyeuse dans mon cachot.

—Rassure-toi, me dit-elle, tu seras sauvé... Il ne s'agit pas de tes juges, qui sont des hommes... tu baisses trop tes regards vers la terre, mon enfant... lève-toi! Dieu ne se trouve qu'en haut, Dieu et Marie... il me semble maintenant que tu es préservé de tout danger... Je t'abandonne à la Mère affligée... reprend courage, Bertran, je suis pleine d'espérance... du reste, l'idée qui me reconforte vient en quelque sorte de toi... Pendant ta dernière et fatale promenade, tandis que tu restais assis sous le grand châtaignier, tu regardais, m'as-tu dit, avec persistance la petite lampe allumée dans la caverne de l'Es-sence...

—des souvenirs chrétiens se présentent en foule à ton esprit, un moment après deux misérables l'initiaient à un abominable complot, et ta cour-

geuse intention de sauver Walter, de le défendre, n'aboutit qu'à te compromettre, à te perdre. Mais la Vierge de Marbre connaît ton innocence, on l'invoque sous le titre d'avocate, et ce n'est point en vain que je lui demandai le salut de mon enfant. Les mères se comprennent! De la mère divine à la mère terrestre est resté un ineffable lien, la souffrance sans nom de Marie... Je t'en conjure, Walter, par les soins donnés à ton enfance, par ma tendresse, par mes larmes, fais un vœu à la Vierge de Consolation, et il me semble que ce vœu sera la rançon de ta vie... Je ne priais plus, mon père, je ne croyais plus, et cependant je répétais docilement comme un enfant les paroles de ma mère... Trois jours plus tard, les juges me condamnaient à mort. Ma mère s'était trompée dans sa foi comme dans sa tendresse. Je ne cherchais plus qu'en moi la force d'attendre l'heure du supplice; je le subirai bravement, non pas en martyr, mais en stoïcien... Je ne veux point que les derniers baisers de ma mère affaiblissent mon courage, et j'irai à l'échafaud sans prière et sans bénédiction.

—Pauvre malheureux enfant!

s'écria le prêtre, et si Dieu opérât un miracle?

—Je l'en défie!

—Puisse le Seigneur ne pas écouter ce blasphème! Et c'est demain! demain!

Bertran tendit la main au prêtre.

—Je voudrais être seul, lui dit-il.

—Vous me permettez de revenir?

—Oui, au dernier moment.

III

Le fils de Gretchen Walter est âgé de vingt-cinq ans environ. C'est un jeune homme rusé plutôt qu'habile, pâle de visage, aux yeux clignotants, aux cheveux plats, aux mains osseuses. L'habitude de la paresse, le goût des boissons spiritueuses ont marqué sa physionomie d'un caractère de dégradation. Il porte une barbe inculte, des vêtements en désordre. De temps en temps il pose sa pipe sur la table et boit un verre de liqueur corrosive. Alors la rougeur remonte à ses joues et lui rend une apparence de vie.

On frappa timidement à la porte. Gretchen parut; elle se sans parler une lettre sur la table. Le jeune homme en regarde la suscription, frappe sur le meuble un coup de poing formidable et demande: —Qui vient d'apporter cette lettre? —Un mendiant. Gretchen comprend que son fils souhaite qu'elle s'éloigne, cependant elle hésite; elle voudrait parler, et ne le peut; elle jette sur Gottlieb un regard plein de douleur et de reproche, et appuyant sa main sur l'épaule du jeune homme: —Il mourra! dit-elle; il faudrait cependant dire un mot pour sa défense, car je ne crois pas, moi, à la culpabilité de Bertran. —Assez! fit Gottlieb. —Vous m'entendez, reprit Gretchen, il le faut... J'ignore ce que vous avez fait, ce que vous êtes devenu il y a quelques mois pendant huit jours entiers, et j'ai besoin de l'apprendre pour éclairer ma conscience... Je ne sais pour quoi, à l'idée que Bertran endure une horrible agonie, je suis tentée de courir chez les juges et de leur dire: —Et que diriez-vous? s'écria Gottlieb avec violence.

(A suivre.)

—Et que diriez-vous? s'écria Gottlieb avec violence.

(A suivre.)